



BRILL

ARABICA 67 (2020) 451-457

Arabica



brill.com/arab

## Arlette Nègre (1923-2020)

*Anne-Marie Eddé*

Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France

*anne-marie.edde@univ-paris1.fr*

*Monik Kervran*

CNRS-UMR 8167, Paris, France

*monik.kervran@orange.fr*

*Jacqueline Sublet*

Section arabe, IRHT-CNRS, Paris, France

*jacquelinesublet@sfr.fr*

Arlette Nègre-Fumaroli, numismate et historienne des textes sur l'Orient islamique médiéval, chevalier des Palmes académiques, nous a quittés le 26 juin 2020. Son parcours scientifique, atypique, fut dicté à la fois par une grande curiosité pour l'Orient, acquise dès l'enfance, et par une volonté de concilier engagement professionnel et vie familiale. Née le 14 février 1923 à Alexandrie où son père, Jacques Fumaroli, était un éminent homme d'affaires, elle côtoya, durant son enfance, le milieu cosmopolite caractéristique de cette ville des années 1920-1930, tout en parcourant souvent l'Europe en compagnie de sa famille. Munie de son baccalauréat en 1939, elle entama des études de lettres et d'ethnologie à Paris puis à Aix-en-Provence. En 1942, de retour en Égypte, elle fut un temps l'assistante de l'écrivain Lawrence Durrell (1912-1990), auteur du *Quatuor d'Alexandrie*. Deux ans plus tard, elle épousa André Nègre, un diplomate de carrière qui, ayant rejoint les Forces françaises libres, faisait partie de la délégation de la France combattante en Égypte. De cette union naquirent trois fils et une fille, tandis que la famille se déplaçait au gré des postes occupés par André Nègre à Moscou (1944), Stockholm (1947-1948), Damas (1952-1955), Tanger (1960-1963), Kaboul (1967-1970), et à nouveau Damas (1970-1975), avec des retours réguliers à Paris.

Ses occupations d'épouse de diplomate et de mère de famille n'empêchèrent pas Arlette Nègre, avec le soutien inconditionnel de son mari, de poursuivre

ses études, en particulier dans le domaine oriental<sup>1</sup>. Diplômée d'arabe littéral à l'École des langues orientales de Paris en 1966, elle s'inscrit quelque temps plus tard à la Sorbonne et obtint, en 1975, sous la direction de Janine Sourdel-Thomine, son doctorat en études arabes et islamiques, publié quatre ans plus tard par l'Institut Français de Damas, sous le titre al-Dahabī, *Kitāb Duwal al-islām (Les dynasties de l'islam) : traduction annotée des années 447/1055-6 à 656/1258*. Comme elle le dit elle-même dans son introduction, c'est sur la suggestion d'Henri Laoust qu'elle en vint à s'intéresser à ce grand savant de Damas qui fut l'auteur, entre autres, d'une célèbre et volumineuse histoire du monde musulman (*Ta'riḥ al-islām*), des origines à l'an 700/1300, abrégée et prolongée par lui-même dans l'ouvrage intitulé *Kitāb Duwal al-islām*. Celui-ci s'étend jusqu'en 744/1343-1344, mais Arlette Nègre qui, pour son étude, s'appuya à la fois sur l'édition et sur un manuscrit conservé à Leyde (Or. 128), attira à juste titre l'attention sur le problème de paternité posé par la dernière partie de l'ouvrage (de l'année 715/1315-1316 à 744/1343-1344)<sup>2</sup>. Le choix de l'extrait qu'elle avait traduit (447/1055-656/1258) se justifiait pleinement, même si l'auteur ne fut pas le témoin direct des événements relatés, car, d'une part, son récit repose sur une abondante documentation (parfois disparue) et, d'autre part, il retrace souvent des événements négligés par ses devanciers. Cette période de deux siècles fut, en outre, déterminante dans l'histoire du Moyen Orient, avec l'arrivée des Turcs seldjoukides à Bagdad en 447/1055, l'affaiblissement du pouvoir califal abbasside, l'arrivée et l'installation des Francs en Syrie-Palestine, l'essor du sunnisme, la chute de la dynastie fatimide du Caire, le réveil du jihad contre les Francs, et enfin l'invasion mongole du Proche-Orient qui laissa des traces profondes dans la région. À l'intérêt historique de cet ouvrage, s'ajoutait un intérêt linguistique et lexicographique qu'Arlette Nègre s'attacha à bien mettre en valeur en établissant un fichier de plus de quatre mille termes reflétant un état de la langue arabe, en Syrie, aux VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècles et fournissant ainsi un outil extrêmement utile aux historiens de la langue arabe.

La familiarité qu'elle acquit avec l'œuvre de al-Dahabī poussa Arlette Nègre à s'intéresser également à la place que cet auteur voulut bien réserver aux

1 Sa première publication néanmoins, en 1946, fut en ethnologie, comme le montre le compte-rendu qu'elle rédigea de l'ouvrage de John Layard sur l'île de Malekula, partie de l'archipel du Vanuatu, dans le Pacifique sud.

2 Une partie qu'un contemporain d'al-Dahabī, lui aussi auteur de renom, Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (m. 749/1349), reproduit quasiment mot à mot dans son ouvrage intitulé *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. Ḥamza Aḥmad 'Abbās, Abu Dhabi, al-Mağma' al-ṭaqāfi, 2003-2008, 27 vols, XXVII, p. 470 sq.

femmes, une place modeste, certes, mais bien réelle. Filles ou épouses de princes, les femmes jouèrent parfois un vrai rôle politique et, plus souvent encore, elles furent ce qu'Arlette Nègre appela des « femmes savantes » qui œuvrèrent dans le domaine religieux en fondant couvents, madrasas et mausolées et surtout en transmettant des hadiths ou traditions du Prophète.

Après la soutenance de sa thèse de doctorat, Arlette Nègre orienta ses recherches dans une nouvelle direction, celle de l'étude des monnaies islamiques. Selon ses propres termes, c'est à l'occasion des fouilles entreprises par l'Institut français d'études arabes de Damas, dans la vallée de l'Euphrate, sous la direction de Thierry Bianquis, que sa vocation de numismate se révéla :

C'est à Mayādīn qu'en juin 1976, j'eus ma première expérience de numismate de terrain. L'équipe de chercheurs était alors très réduite, les conditions matérielles difficiles et le climat particulièrement pénible. Je dus, tout à la fois, participer aux fouilles, m'occuper de matériel non-numismatique, céramique entre autres, nettoyer les pièces mises à jour dans les sondages et tenter de lire celles qui n'apparaissaient pas totalement frustes. Lors d'un séjour à l'American Numismatic Society de New York, on m'avait communiqué une méthode de nettoyage des pièces, méthode que je devais quelque peu modifier au cours des saisons pour l'adapter aux conditions locales. C'est une série d'opérations lentes qui demandent un travail manuel prolongé, quelques bains chimiques et de nombreux bains d'eau distillée, ce qui n'est pas sans susciter l'impatience du fouilleur désireux de voir rapidement identifier le matériel sorti de son sondage. Le long des années, l'équipe s'étoffa et les conditions matérielles s'améliorèrent ; je pus me consacrer à ma tâche de numismate de chantier et je disposais, pendant la fouille, d'une bibliothèque de références de plus en plus abondante. Depuis lors j'ai eu l'occasion d'exercer les mêmes fonctions sur d'autres sites, à Apamée-sur-Oronte en Syrie et à Qal'at al-Bahrayn au Bahrayn<sup>3</sup>.

Dans les années qui suivirent cette première expérience de terrain, elle participa à plusieurs chantiers de fouilles et publia méticuleusement le résultat de ses recherches sur les monnaies islamiques trouvées *in situ* ou conservées dans des collections françaises. Son intérêt pour l'archéologie islamique et la numismatique arabe l'amena à rendre visite aux équipes de fouilles chaque fois

3 Arlette Nègre, « Les monnaies de Mayādīn : mission franco-syrienne de Raḥba-Mayādīn », *Bulletin d'Études Orientales*, 32-33 (1980-1981), p. 206.

qu'elle le pouvait : sur le site de Sabra-Mansuriyya, près de Kairouan en Tunisie (Directeur Michel Terrasse) et sur plusieurs sites de Syrie.

Toutefois, deux sites retinrent particulièrement son attention. À Raḥba-Mayādīn, le travail très minutieux qu'elle effectua sur les monnaies retrouvées au cours de plusieurs missions sur le terrain, entre 1976 et 1981, et malgré « l'état de conservation déplorable » de certaines d'entre elles, lui permit de préciser la période d'apogée d'occupation du site – du moins pour la partie fouillée – entre la fin du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> et le début du VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que les relations qu'entretenait cette localité avec le reste de la Syrie et la Haute-Mésopotamie. À Bahrayn, en 1977, lorsque Monik Kervran obtint du Ministère français des Affaires Étrangères des subsides, et du Département d'Archéologie de Bahrayn le permis de reprendre la fouille d'un site important de la côte nord de l'île, exploré antérieurement par des archéologues danois, elle demanda à Arlette Nègre de se charger de l'étude des monnaies retrouvées sur la fouille. Une décision acceptée avec plaisir par la directrice du Département d'archéologie de Bahrayn, la Sheikha Haya al-Khalifa, ravie de recevoir une mission archéologique à direction féminine. Arlette Nègre étudia et publia les monnaies qui furent trouvées dans la forteresse littorale : monnaies des atabegs salgharides du Fars, qui édifièrent ou restaurèrent le petit fortin littoral où furent déchargées, entre le VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, des cargaisons venues d'Iran et de Chine du Sud comprenant des céramiques persanes à glaçure ou à lustre métallique, et des grès et porcelaines de Chine méridionale : grès à couverte céladon, porcelaines à couverte blanche, ou bleu et blanche. Des monnaies de cuivre à légende arabe, persane ou chinoise furent aussi trouvées en grand nombre lors de cette fouille. Arlette Nègre les publia dans les actes de différents colloques, ainsi que dans l'ouvrage publié chez Brepols en 2005 (voir la liste des travaux).

En 1979, elle devint membre de la Royal Numismatic Society, l'une des plus importantes sociétés savantes de numismatique, dont le siège se trouve à Londres. Dès 1978, ses compétences de numismate lui valurent d'être nommée responsable des monnaies orientales au Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, une fonction qu'elle occupa jusqu'en 1988 (voir *infra* le témoignage de François Thierry).

Tout au long de son parcours professionnel, Arlette Nègre entretint des relations cordiales avec tous ses collègues qui appréciaient beaucoup ses compétences, son élégance et sa gentillesse. Avec certains, au fil des ans, elle noua des liens de très grande amitié. Dans les années soixante, lorsqu'elle réunissait les matériaux pour sa thèse sur le *Kitāb Duwal al-islām* d'al-Ḍahabī, elle fréquenta assidument la Section arabe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT, CNRS), alors dirigée par Georges Vajda et dont

Jacqueline Sublet faisait partie, où elle trouva un très riche fonds d'imprimés et de nombreuses reproductions de manuscrits arabes médiévaux que l'IRHT collecte et conserve dans sa filmothèque. Devenue responsable des monnaies orientales au Département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France, Arlette Nègre continua de faire partie des lecteurs familiers de la Section arabe à qui elle fit don, en 1998, de sa belle collection de sources historiques arabes de l'Orient médiéval, un ensemble cohérent d'ouvrages concernant en particulier les périodes ayyoubide (569/1174-658/1260) et mamelouke (648/1250-922/1516). En font aussi partie des ouvrages qui constituent d'importants outils de recherche pour l'historien de la période médiévale. Dans un second temps, elle offrit également son fonds d'ouvrages de numismatique, d'épigraphie et d'histoire de l'art. L'ensemble de ces deux legs représente trois cent quatre-vingts titres et forme à l'IRHT le « fonds Arlette Nègre », avec la cote AN et un *exlibris* calligraphié par Ghani Alani.

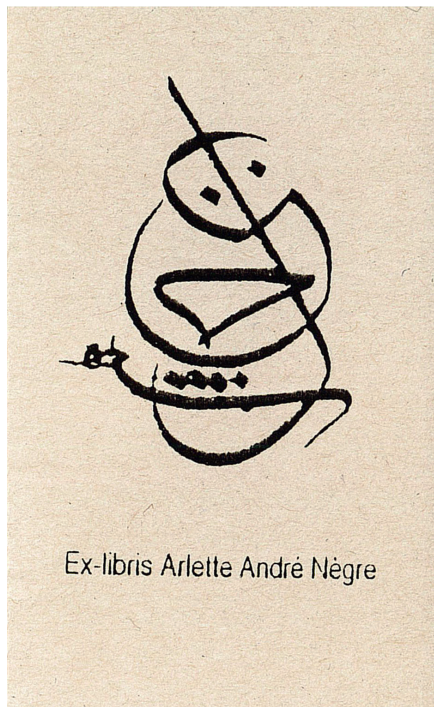


FIGURE 1 Figure en forme de visage composée avec les lettres de l'alphabet arabe 'ayn, ġīm, sīn et nūn

Ces ouvrages, magnifiquement reliés à Damas, lors de ses séjours en Syrie, seront bientôt de nouveau accessibles aux chercheurs dans le Grand Ensemble Documentaire (GED) du Campus Condorcet à Aubervilliers où se trouvent actuellement réunies les différentes sections de l'IRHT. Ils rappelleront ainsi la grande générosité d'Arlette Nègre et la part active qu'elle a prise dans le développement de nos connaissances du monde islamique médiéval.

## Liste des travaux

### Travaux

- al-Dahabī, *Kitāb Duwal al-islām (Les dynasties de l'islam)*, traduction annotée des années 447/1055-6 à 656/1258. Introduction, lexicque et index, éd. et trad. Arlette Nègre, Damas, Institut français de Damas, 1979.
- Nègre, Arlette, « Note sur le matériel numismatique de l'Apadana », *Cahiers de la Délégation archéologique française en Iran (DAFI)*, 7 (1977), p. 163-165.
- Ead., « Les dynasties de l'islam d'al-Dahabī (2<sup>e</sup> partie). Traduction annotée », dans *Annuaire 1976-1977 de l'École pratique des hautes études. 4<sup>e</sup> section, Sciences historiques et philologiques* (1977), p. 1159-1161.
- Ead., « Le monnayage d'or des sept derniers califes abbassides », *Studia Islamica*, 47 (1978), p. 165-175.
- Ead., « Les femmes savantes chez Dahabī », *Bulletin d'Études Orientales*, 30 (1978) [Mélanges offerts à Henri Laoust, volume second], p. 119-126.
- Ead., « Les monnaies de Mayādīn : mission franco-syrienne de Raḥba-Mayādīn », *Bulletin d'Études Orientales*, 32/33 (1980-1981), p. 201-254.
- Ead., *Trésors de l'Islam au Cabinet des médailles*, Paris, Département des Monnaies, médailles et antiques, 1981.
- Ead., « Coins found in Qal'at al-Bahrain », dans *Fouilles à Qal'at Bahrain : 1<sup>ère</sup> partie (1977-1979)/Excavation of Qal'at al-Bahrain. 1st part (1977-1979)*, dir. Monik Kervran, Arlette Nègre et Michele Pirazzoli-t'Serstevens, Bahreïn, Ministère de l'information-Direction de l'archéologie et des musées, 1982, p. 87-94.
- Ead. (en collaboration avec Rika Gyselen), « Un trésor de Ġazīra (Haute Mésopotamie) : monnaies d'argent sassanides et islamiques enfouies au début du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire/IX<sup>e</sup> siècle de notre ère », *Revue numismatique*, 6<sup>e</sup> série, 24 (1982), p. 170-205.
- Ead., « Note sur le matériel arabo-islamique trouvé à Suse en 1976-1978 », *Cahiers de la Délégation archéologique française en Iran (DAFI)*, 14 (1984), p. 150-151.
- Ead., « Monnaies orientales des maisons d'Apamée : étude comparative », dans *Apamée de Syrie : bilan des recherches archéologiques, 1973-1979 : aspects de l'architecture domestique d'Apamée : actes du colloque tenu à Bruxelles les 29, 30 et 31 mai 1980*,

Bruxelles, Centre belge de recherches archéologiques à Apamée de Syrie (« Fouilles d'Apamée de Syrie. Miscellanea », 13), 1984, p. 249-260.

*Ead.*, « Le trésor islamique d'Aurillac », *Trésors monétaires*, 9 (1987), p. 99-132.

*Ead.*, « Commerce and coins in medieval Bahrain », dans *Bahrain through the Ages: The History*, eds Abdullah bin Khalid al-Khalifa et Michael Rice, Londres-New York, Kegan Paul International Limited, 1993, p. 444-449.

*Ead.*, Contribution à la troisième partie de *Qal'at al-Bahrain: A trading and Military Outpost, 3rd millenium B.C.-17th century A.D.*, eds Monik Kervran, Fredrik Hiebert et Axelle Rougeulle, Turnhout, Brepols (« Indicopleustoi », 4), 2005, p. 297-308.

### *Comptes rendus*

*Ead.*, « Layard, John. *Stone Men of Malekula. The small island of Vao* », *Journal de la Société des Océanistes*, 2 (1946) p. 251-255.

*Ead.*, « Norman D. Nicol, Raafat el-Nabarawy, Jere L. Bacharach, *Catalogue of the Islamic coins, glass weights, dies and medals in the Egyptian national library* », *Revue numismatique*, 6<sup>e</sup> série, 25 (1983) p. 255-256.

*Ead.*, « Gilles Hennequin, *Catalogue des monnaies orientales* », *Revue numismatique*, 6<sup>e</sup> série, 25 (1983), p. 256-257.

### *Conférences*

*Ead.*, « Some rare Ottoman Gold Coins Kept at the Cabinet des Médailles in Paris », Uluslararası İslami Numismatik ve Para Tarihi Semineri (International Seminar on the History of Numismatics and Coinage) Yapı Kredi Bankası, İstanbul, 20-21 Septembre ; d'après « Recent conferences », *Middle East Studies Association Bulletin*, 19/1 (juillet 1985), p. 128-146.

*Ead.*, « Comment devenir numismate de fouilles », table-ronde *Documents de l'islam médiéval: Nouvelles perspectives de recherches*, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 3-5 mars 1988 ; d'après « Recent conferences », *Middle East Studies Association Bulletin*, 22/2 (décembre 1988), p. 285-295.